

avons enterrés nous-mêmes, sans que personne nous empêche de leur donner une sépulture catholique. En chemin, trois des nôtres sont morts.

Maintenant il me faut vous dire encore, mes sœurs, que je vis ici en une grande tristesse et désolation, sans église ni consolation spirituelle d'aucune sorte, car il n'y a personne ici qui nous parle de Dieu, pas de chrétiens, rien que des païens. Ils ne connaissent ni de dimanche, ni de fêtes. Ne vous étonnez donc pas si je suis triste et si cette tristesse augmente les jours de fêtes, car alors je me figure que toutes mes Sœurs assistent au saint sacrifice de la messe, et seule je me trouve si loin de toute église ! la plus rapprochée est située à cent cinquante verstes d'ici, une autre à trois cent soixante-dix verstes. (La verste répond plus ou moins au kilomètre).

Vous avez désiré avoir la description de notre voyage. Je vous dirai donc que lorsqu'on nous emmenait à Biala (capitale de la Podlachie), le peuple réuni spontanément nous a reconduits jusqu'au-delà de la ville. La police et les gendarmes nous escortaient, et nous portions des fers aux pieds et aux mains, tout comme des voleurs et des bandits.

Après cela nous avons voyagé en chemin de fer quatre fois vingt-quatre heures, et presque deux fois aussi longtemps par eau. Puis on nous fit marcher à pied pendant onze jours, puis encore un poste, avec des stations de quelques jours dans les prisons de Smolensk, de Moscou et d'Ekaterimbourg. Dieu nous a heureusement fait traverser cette route et on nous a rendu à la fin ce que nous avons emporté de chez nous et ce qui nous avait été retiré. Une fois ici, on a mesuré la terre et on nous a ordonné de la prendre, ce que nous avons refusé et ce que nous refuserons encore. Alors on nous a menacés de nous mener bien plus loin, tandis qu'ici on en fera venir d'autres moins récalcitrants. Nous vous en prévenons donc, afin que vous n'acceptiez rien si vous deviez nous suivre... En attendant, nous recevons du Trésor 8 kopecks par jour et nous sommes ici environ vingt familles... ”

La lettre suivante complète ces détails préalables et nous décrit les violences dont les malheureux Uniates continuent à être l'objet :

“... A la Saint-Antoine, on nous a chassés de nos logements, en nous ordonnant de prendre possession des maisons qui nous